

RIZERIE THÔNG, Cholon (ancienne Huilerie moderne Nguyêñ Chiêu Thôñg)

Visite retardée
(*L'Écho annamite*, 18 janvier 1921)

Nous apprenons que la visite du gouverneur de la Cochinchine à l'Huilerie moderne, à Cholon, que nous avions annoncée pour demain matin, est retardée par suite d'empêchements.

Nous informerons nos lecteurs en temps utile de la date à laquelle cette visite aura lieu.

Visite à Cholon du gouverneur général p. i.
(*L'Écho annamite*, 31 août 1922)

Mardi, à 16 heures, le gouverneur général [Baudoin], conduit par M. [Henry] de Tastes, président de la commission municipale de Cholon, a visité quelques-unes des industries de cette ville. La visite commença par la poterie Bun-Nguyen [sic], se continua par la rizerie et l'huilerie de M. Truong-van-Bên, conseiller colonial, [la rizerie et l'huilerie de M. Nguyêñ-chiêu-Thôñg](#), l'usine Tong-Wo au Rach-Cat (société des Rizeries d'Extrême-Orient*) dont M. Laubers [sic : Lauber ¹] expliqua le fonctionnement jusque dans les moindres détails.

Le gouverneur général visita également la nouvelle centrale électrique.

M. de Tastes avait choisi un itinéraire qui a permis d'exposer au chef de la Colonie le programme des grands travaux qui doivent faire de Cholon un des plus gros centres industriels de l'Extrême-Orient.

Une tentative à encourager
(*L'Écho annamite*, 22 février 1923)

Nous nous faisons un plaisir de reproduire ci après les lignes élogieuses consacrées par notre confrère l'*Impartial*, dans son numéro du lundi 12 février courant, à notre compatriote M. Nguyêñ-chiêu-Thôñg, industriel à Cholon.

M. Nguyêñ-chiêu-Thôñg est un des rares Annamites qui soient parvenus, après des débuts très modestes, à se créer une situation solide dans le domaine économique, au

¹ Frédéric Lauber : né le 22 novembre 1877 à Roanne (Loire). Fils de Caroline Joséphine Lauber, native de Colmar, et de père inconnu. Ingénieur ECP. Capitaine d'artillerie. Chevalier de la Légion d'honneur du 24 août 1921 (min. Guerre) : 23 ans de services militaires, 4 campagnes, 3 citations pendant la guerre. Ingénieur en chef de Rizeries d'Extrême-Orient et président de la Rizerie Tong-Wo à Cholon, président de la Société agricole de Djramour (cafétiers)(1928). Membre de la Société des études indochinoises. Il poursuivit sa carrière en France au sein du groupe Édouard-Raphaël Worms : administrateur de Félix Potin, de Pathé-Cinéma et de la Grande Maison de blanc. Décédé le 22 novembre 1964 à Paris (XVI^e).

cœur de la grande ville de Cholon, centre de l'activité chinoise en ce pays, où généralement nos compatriotes se heurtent à la concurrence redoutable de nos oncles célestes.

Après MM. Nguyen thanh-Liem, de Anhoa, et Truong-van-Ben, les deux industriels bien connus, M. Thong, dont le succès est désormais assuré dans l'exploitation de ses deux usines de décortiquerie et d'huilerie, donne aux Annamites un bel exemple d'initiative et de fécond labeur.

Il nous est particulièrement agréable, dans ce journal où nous n'avons cessé d'encourager les essais tentés par nos compatriotes pour s'affranchir du joug économique des chinois, d'enregistrer les efforts couronnés d'un légitime succès, réalisés par un Nguyen-chieu-Thong dans ce sens.

La visite dont la mission parlementaire a bien voulu, dernièrement, honorer ses usines, témoigne de l'intérêt effectif qu'elle a tenu à montrer collectivement aux commerçants et industriels annamites, en même temps qu'elle constitue un précieux encouragement pour M. Thong. À ce dernier, nous adressons nos bien vives félicitations.

N. D. L. R.

DERNIERS ÉCHOS DE LA VISITE DE LA COMMISSION PARLEMENTAIRE À CHOLON

Pressé par le temps et limité par des nécessités de mise en page, nous n'avons pu, dernièrement, lors du compte-rendu de la visite de la commission parlementaire à Cholon, insister sur l'intérêt que cette dernière a porté aux établissements dirigés par un Annamite particulièrement méritant, M. Thong, et dont les efforts méritent vraiment d'être mieux signalés.

Dans la cité jumelle de Saigon, M. Thong, grâce à son opiniâtreté et à d'heureuses initiatives, est un des rares industriels annamites ayant réussi à créer et à équiper à la moderne une rizerie et une huilerie importantes.

La première, montée électriquement, produit journellement 100 tonnes de riz environ. La seconde, fort bien installée, fournit en quantité des huiles de coprah et d'arachide de première qualité, fort appréciées à Hongkong et sur le marché européen.

Ayant eu d'abord des débuts très modestes, les usines de M. Chiêu-Thông connaissent aujourd'hui le succès, non seulement grâce à la persévérance mais aussi surtout à la bonne camaraderie et à l'obligéance de leur directeur.

Ancien conseiller municipal de Cholon — où ses avis éclairés furent toujours écoutés —, M. Chiêu-Thông n'a cessé de travailler pour le bien commun de ses compatriotes.

Il est actuellement le seul Annamite de Cochinchine réalisant des exportations à l'étranger.

Nos célestes locaux et ceux de Hongkong ont apprécié, depuis longtemps, sa droiture et sa probité.

Philanthrope désintéressé. M. Chiêu-Thông, aidé de sa dévouée compagne, a su toujours soulager la misère, ses oboles arrivant souvent bien avant les sollicitations.

Pour les sinistrés de Swatow, pour les hôpitaux, la maternité, les écoles, les pagodes, les syndicats, les associations, etc., sa bourse est toujours largement ouverte.

Sincère ami de la France, M. Thong a consacré aussi aux emprunts de guerre une large part de ses disponibilités. Lors du récent emprunt indochinois, il a fait aussi d'excellente propagande.

En visitant longuement les usines de M. Nguyen-chieu-Thong, la commission parlementaire n'a pas voulu seulement rendre honneur à leur directeur, mais montrer combien les Français savent reconnaître et veulent encourager les efforts persévérateurs et méritants des Annamites.

Les événements et les hommes
(*Les Annales coloniales*, 22 mars 1923)

Les membres de la mission parlementaire ont consacré toute la journée du 2 février à visiter Cholon et ses environs immédiats. Dès 8 heures 30, les parlementaires, qu'accompagnaient M. le gouverneur de la Cochinchine Cognacq et M. Tholance, président de la Commission municipale de la ville de Saïgon, faisaient leur entrée dans la ville chinoise [...].

Les rues étaient ornées de drapeaux français et chinois, et de nombreux flambeaux aux formes variées complétaient ce décor.

Les membres de la mission s'arrêtèrent d'abord à l'hôpital Drouhet. Ils visitèrent ensuite la maternité, l'hôpital indigène de Cochinchine, la brasserie Larue, les Distilleries Fontaine [SFDIC] à Binhtay et [l'huilerie de l'ex-conseiller municipal Thông](#). Notons que la mission s'est particulièrement intéressée à cette usine, à la tête de laquelle se trouve un Annamite dont les efforts méritent d'être couronnés de succès.

DEUX INCENDIES À CHOLON

L'usine Nguyêñ-chieu-Thôñg
presque entièrement détruite par le feu

250.000 P. ENVIRON DE DÉGÂTS
Un MYSTÈRE PLANE.

(L'Écho annamite, 19 mai 1928, p. 1, col. 3)

Cette nuit, vers 3 heures, le feu a éclaté, pour une cause inconnue, dans la décortiquerie située angle des rue Palikao et quai Bonard, appartenant à M. Nguyêñ-chieu-Thôñg, ex-conseiller municipal, l'un des plus gros industriels annamites de la ville chinoise.

Nous nous sommes rendu sur les lieux, et avons pu recueillir les renseignements ci-après de la bouche même de M. Thôñg :

« Mon usine, nous dit-il, l'air triste et inquiet, chôme depuis dix jours.

Cependant, des ouvriers y travaillaient, jour et nuit, à son nettoyage.

Ce matin, le feu a dévoré, comme vous le voyez, presque entièrement mon établissement.

Mon gardien faisait sa ronde, devant la porte de la rizerie, quai Bonard, quand l'alarme a été donnée.

Les secours ont été aussitôt organisés.

Les pompes de la municipalité arrivèrent.

Le sinistre prenait des proportions désastreuses.

Pour le circonscrire, on ne put que noyer les décombres.

Les dégâts matériels s'élèvent à 250.000 \$ environ, couverts par une assurance.

— La cause de la catastrophe ?

Ni mon gardien ni moi-même n'en savons absolument rien.

Mes magasins sont indemnes.

Mais excusez-moi, Monsieur ; la Sûreté cholonnaise me convoque. J'y file .»

Notre interlocuteur parti, nous avons visité le théâtre du sinistre.

L'usine de M. Thôñg mesure approximativement 30 mètres sur 20.

Entourée de magasins et de compartiments, elle comportait de grandes machines à décortiquer selon les procédés les plus modernes.

Elle était, à sa fondation, aménagée pour fabriquer des huiles. Ce n'est que peu après qu'elle se mit à décortiquer du riz.

On lit encore sur la façade : « Huilerie moderne Nguyen chieu Thong ».

Le feu, nous dit quelqu'un, a dû prendre naissance dans une machine, à la suite d'une imprudence.

Mais comment les machines ont-elles pu être la proie des flammes ?

Mystère !

Espérons que l'enquête de la Sûreté découvrira le mot de l'éénigme.

*
* * *

Hier, 18 courant, vers 16 h. 30, un autre incendie s'est déclaré, dans une paillote, rue de Phong-Phu prolongée.

Le feu s'est communiqué à deux paillotes voisines.

Les dégâts sont évalués à un millier de piastres.

Saïgon-Cholon
Inauguration de la rizerie de M. Nguyen-Chieu Thong
par NGUYEN-HO ANG
(L'Écho annamite, 13 janvier 1930)

Samedi, à 16 heures, a eu lieu, à Binh-Dông, l'inauguration de la rizerie de M. Nguyen-Chieu-Thong.

Qu'elle est loin de Saïgon, cette rizerie, et que M. Thong nous a fait courir ! A la descente du tramway, à la gare de Binh-Tây, il nous a fallu parcourir des kilomètres et franchir trois ponts. La route, d'ordinaire déserte, s'animait d'autos et de pousse.

Enfin, voilà la grande porte édifiée et décorée pour la fête, que précédait une longue file de voitures.

Quatre heures passées. Le gouverneur arrive. M. Thong le reçoit, pendant que l'orchestre joue la Marseillaise. Beaucoup de monde : personnalités du gouvernement, des milieux financiers et économiques, des membres du Conseil colonial, municipal, de la presse, etc.

M. Thong nous fait visiter son usine et assister aux diverses opérations de l'usinage du riz. Nous grimpons au premier étage, au deuxième, au troisième. Voici la machine qui reçoit le riz encore mêlé de son pour le blanchir, celle qui le décortique, les tamis qui débarrassent le paddy de ses impuretés. Un bruit de machine infernal, de la poussière. Mais une impression d'ordre, de propreté saute à la vue. Tout est bien entretenu, soigné. L'œil du maître est vigilant. Pas de saleté, pas une brisure qui traîne. Voilà la salle des machines, le moteur de 400 C. V. qui transmet, au moyen de courroies, le mouvement aux divers appareils.

Nous descendons et visitons la chaufferie conçue, d'après les derniers procédés, qui n'emploie ni bois, ni houille, mais la balle même du riz décortiqué.

Nous assistons à la dernière phase de l'usinage du riz : la mise en sac. Des sacs vides sont amorcés à deux grands réservoirs. Un déclic, et un quintal de riz tout blanc remplit le sac, dont un garçon charge lestement un chariot, qui va le déposer au magasin.

L'usine de M. Thong peut produire 150 tonnes de riz par jour et emmagasiner 2.000 tonnes de riz blanc et 1.000 tonnes de riz cargo et de brisures.

La visite terminée, le cortège se rend sur l'aire située en face de l'usine, pour assister à un feu d'artifices, tiré de l'autre bord du canal. Ordre est donné de stopper les machines, et M. Ng.-chiêu-Thông prononce, d'une voix émue, le discours de bienvenue à ses hôtes, auquel M. Krautheimer répond.

Le champagne rempli les coupes, qui se vident aussitôt à la prospérité de l'entreprise de M. Thông. Sandwichs et petits fours subissent le même sort. Les invités devisent par groupes, le cigare aux lèvres.

La fête se prolonge dans la nuit : feux de Bengale, fête vénitienne sur le canal, conformément au programme. Mais la plupart d'entre nous prenaient le chemin du retour, contents et fiers d'avoir constaté de visu le succès d'un compatriote dans la grande bataille économique.

Notre carnet financier

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 mars 1930)

M. Krautheimer a inauguré la nouvelle rizerie moderne de M. Nguyen Chieu Thong, à Cholon. Cette rizerie, qui fonctionne depuis octobre, peut traiter 150 tonnes de riz par jour, ses magasins peuvent contenir 200.000 sacs de paddy, elle a coûté 500.000 piastres et emploie 260 coolies et employés.
